

## NOUS NE SOMMES PAS NOTRE HANDICAP ELEMENTS DE REFLEXION

*La normalité est une notion peu définie, ou alors, dans le domaine de la santé (OMS), elle est définie comme une absence de maladie*

*La Pathologie tend par contre à être plus définie et souvent l'individu n'est vu que sous l'angle de cette maladie comme si elle investissait la totalité de l'être humain*

Souvent, l'être humain semble disparaître derrière sa maladie ou son handicap. Or, celle-ci ne submerge jamais intégralement l'organisme ou le psychisme. Elle ne se substitue pas à l'état normal. Ce n'est pas l'un ou l'autre. La maladie est plutôt une structure venant s'ajouter à la structure de l'état normal. Donc, **nous ne sommes pas notre handicap** ou maladie.

Toute maladie résulte d'une rencontre entre une fragilité interne et une agression externe. En fonction de cela, l'état normal de santé doit être normatif. C'est-à-dire réagir activement face aux agressions au aux variations du milieu pour nous garder hors de l'envahissement externe, pour empêcher la maladie de nous envahir.

Or, la maladie suscite toujours une réaction de défense, une mobilisation de toutes les ressources de la vie. La vie se défend toujours. C'est ce qui doit nous pousser à toujours chercher dans la personne malade, handicapée, **ce côté vie**, ressource, plutôt que de tout mettre en œuvre par rapport à la maladie, au handicap.

La maladie est signe d'urgence. Elle attire l'attention. Elle demande d'intervenir. Pour cela, il faut un diagnostic qui va lui permettre la mise en œuvre d'une thérapie. Donc, la maladie est nominaliste : elle est toujours nommée. Par contre, le normal (ou la santé) ne doit pas être reconnu parce qu'il n'a pas besoin d'être soigné. Il n'y a pas de diagnostic du normal (de la santé). La santé, en quelque sorte, n'existe que pour ceux qui n'en jouissent pas ou alors devient une valeur inestimable pour ceux qui en sont privés.



En synthèse :

Le normal est normatif, c'est-à-dire essentiellement réactif (perceptif et actif, ... ce n'est nécessaire de le nommer). En état de santé, tout est bien huilé. On a une sensation d'unité de fonctionnement. On ne se réfléchit pas comme normal (en santé), ce qui fait de que cet oubli de soi peut permettre l'ouverture à l'autre. Le normal se vit comme un état global

Par contre, la maladie disloque, sépare. Elle s'inscrit dans un discours analytique. La maladie est donc nommée (par le diagnostic). Ce qui est nécessaire pour pouvoir établir un projet thérapeutique, du moins dans notre culture occidentale. En effet, ce n'est pas le cas en médecine orientale, chinoise par exemple.

Ce besoin d'établir un projet thérapeutique a provoqué l'émergence de divers modèles pathogéniques : différentes façons d'accéder à une même réalité qui, dans notre cas, concerne la maladie mentale, physique, psychique ou une combinaison, le polyhandicap. Chacun de ces modèles va créer son propre mode d'approche, son mode d'intervention d'où résultent des théories et des pratiques très différentes, quelques fois incompatibles, du moins en apparence, quelques fois complémentaires :

Les modèles plus courants :

- Le **modèle organiciste** : modèle bio-médical dans lequel la causalité est linéaire et dont la responsabilité incombe à un dysfonctionnement de l'organisme et plus spécialement du cerveau ou comme résultant d'une cause héréditaire. Attitude explicative.
- Le **modèle psychanalytique** : les mécanismes de la maladie et plus spécialement de la maladie mentale ou psychique se situent dans la relation du malade à son passé.
- Le modèle phénoménologique essaie de préciser la nature de la relation qu'a l'individu avec lui-même et avec le monde. Attitude de compréhension du monde dans lequel vit, se crée l'individu.
- Le **modèle psycho-bio-social** : la causalité est multifactorielle, multidimensionnelle. L'homme est vu comme un système ouvert dans lequel interagissent continuellement le corps, le psychisme et l'environnement. On retrouve dans ce modèle la théorie systémique.
- Le **modèle spirituel** dans lequel une distinction est faite entre le corps qu'on est et le corps qu'on a et où toute maladie est provoquée par une dysharmonie entre son Etre essentiel et son Esprit. Nous sommes dans une vue tridimensionnelle de l'Homme : corps, âme, esprit. Ce modèle est en rupture avec les modèles précédents car on sort l'Homme du carcan de la bidimensionnalité.

A. Coeman.  
Somatothérapeute.

